Call Me By Your Name

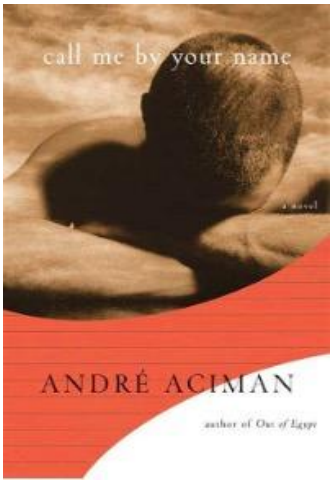
Luca Guadagnino - 2017

Le Passculture fait son cinéma
Cinémathèque suisse
Mercredi 13 mai 2026, 18h

Synopsis
Elio, dix-sept ans, passe ses vacances d'été avec ses parents dans leur villa au nord de l'Italie. Quand arrive Oliver, l'assistant de recherche de son père, il découvre les émois d'un premier amour... Ce *coming-of-age* doux-amer témoigne avec tendresse de la découverte d'un amour passionnel.

Contextualisation générale
Sorti en 2017, *Call Me By Your Name* est un long-métrage réalisé par Luca Guadagnino et adapté du roman éponyme d'André Aciman, publié en 2007. Le film a largement contribué à relancer l'intérêt pour l'œuvre littéraire, dont les ventes ont fortement augmenté après la sortie de l'adaptation. L'idée d'une version cinématographique apparaît très tôt après la publication du livre. Avant même la sortie officielle du roman, les producteurs Peter Spears et Howard Rosenman acquièrent les droits d'adaptation et lancent le développement du projet en 2008. Après plusieurs années de discussion, le cinéaste Luca Guadagnino rejoint finalement le projet et en assure la réalisation, tandis que le scénario est principalement écrit par James Ivory, qui obtient par la suite l'Oscar du meilleur scénario adapté. Timothée Chalamet et Armie Hammer interprètent les rôles d'Elio et d'Oliver.

L'adaptation du texte à l'écran
Lors de l'adaptation du roman au cinéma, Luca Guadagnino a fait plusieurs choix narratifs et esthétiques modifiant ainsi certains aspects du récit original. Afin de mieux comprendre comment ces choix mettent en lumière certains enjeux du récit, nous nous focaliserons sur la question de la narration, le contexte historique et le traitement de la temporalité.



- Tout d'abord, il est intéressant de comparer la différence de narration entre les deux médias. Le roman propose un récit très introspectif, proche du journal intime. L'histoire y est racontée à la première personne par Elio, ce qui donne au lecteur un accès direct à ses pensées, à ses hésitations et à l'intensité de ses sentiments. L'un des défis majeurs pour Guadagnino consistait donc à traduire cette intériorité dans un langage cinématographique. Plutôt que d'avoir recours à une voix *off* explicative, le réalisateur privilégie une narration basée sur le visuel et les sens. Bien que le journal intime d'Elio soit présent dans le film, ses émotions sont plutôt suggérées à travers les silences, les regards, les gestes et le rythme des scènes. La musique, bande son du musicien Sufjan Stevens, joue également un rôle essentiel dans cette transmission des émotions, devenant presque une forme de narration complémentaire évoquant ce que les personnages ne disent pas explicitement. On peut citer pour exemple un

couplet de la chanson emblématique du film *Mystery of Love* : “Oh, to see without my eyes / The first time that you kissed me / Boundless by the time I cried / I built your walls around me” et “Oh, oh woe-oh-woah is me / The first time that you touched me / Oh, will wonders ever cease? / Blessed be the mystery of love”. Ces mots traduisent bien l’intensité des sentiments d’Elio et Oliver. Ce choix musical renforce la dimension sensible du film et invite le public à ressentir les émotions plutôt qu’à les comprendre par les dialogues.

- Ensuite, l’adaptation modifie également le contexte géographique du récit. Dans le roman d’André Aciman, l’histoire se déroule à la fin des années 1980 dans une station balnéaire de la Méditerranée italienne. Guadagnino choisit quant à lui de situer l’action en 1983, dans la campagne lombarde. Cette modification n’a pas été faite au hasard. Dans plusieurs entretiens, le réalisateur explique que l’année 1983 représente, en Italie, un tournant qui marque la fin des engagements culturels et politiques des années 1970[1]. Cette période correspond également aux débuts de l’épidémie de sida, dont les premiers cas ont été officiellement identifiés en 1981, inscrivant ainsi cette romance queer à un moment charnière où l’homosexualité est encore davantage stigmatisée.

- Enfin, le film apporte un changement important dans la temporalité de la narration. Dans le roman, le récit est raconté par Elio plusieurs décennies après les événements, environ vingt ans après sa rencontre avec Oliver. L’histoire est donc structurée par une mémoire rétrospective et par une série de retours en arrière. Le film adopte au contraire une narration beaucoup plus linéaire et resserrée. Toute la relation entre Elio et Oliver se déroule durant six semaines au cours de l’été 1983. En supprimant la distance temporelle du narrateur adulte, Guadagnino place les spectateur·rice·s dans une expérience immédiate des événements. Le public découvre l’évolution de la relation au même rythme que les personnages, partageant leurs hésitations, leurs désirs, leurs incertitudes. Ce choix accentue la dimension sensorielle et éphémère de l’histoire : le film met l’accent sur l’intensité du moment présent, sur la force des émotions vécues et l’importance émotionnelle de cette histoire d’amour.

Le *Coming-of-age*

Ce changement de temporalité est important car il permet de mettre en évidence certains éléments essentiels à la compréhension du film, notamment la manière dont il s’inscrit dans la tradition du film *coming-of-age*. Le récit d’apprentissage – genre narratif, présent aussi bien en littérature qu’au cinéma – suit l’évolution d’un personnage qui, à travers différentes expériences et épreuves, acquiert une nouvelle compréhension du monde et de lui-même. Le récit met généralement en scène une période charnière de la vie – souvent l’adolescence – au cours de laquelle l’identité du personnage se construit.

[1] R. Galt & K. Schoonover. “Circulation and *Chiamami col tue nome*: Worldly desires, historical efflorescence, and Italy”, *Italian Culture*, no. 37, vol. 1, 2019, p. 12.

Dans le film, les spectateur·rice·s assistent précisément à ce processus à travers le personnage d'Elio. L'été qu'il passe avec Oliver devient un moment déterminant de sa formation personnelle et affective. Au début du récit, Elio est encore hésitant, curieux mais incertain face à ses propres sentiments. Au fil des semaines, la relation qui se développe entre les deux hommes l'amène à se confronter à ses émotions, à ses désirs et à son identité. À la fin de l'été, Elio n'est plus tout à fait le même : cette expérience marque une étape essentielle dans son passage à l'âge adulte. En changeant la temporalité dans la version filmique et en concentrant l'histoire entre Elio et Oliver sur une période d'environ six semaines comme mentionné ci-dessus, Luca Guadagnino intensifie l'importance du ressenti, particulièrement les sentiments éprouvés par Elio, et souligne l'importance de cette relation dans son parcours personnel. Cette temporalité plus courte donne aux spectateur·rice·s l'impression d'un moment suspendu, presque hors du temps, qui marque profondément la mémoire et la sensibilité du protagoniste.

De plus, malgré le laps de temps assez court dans lequel se déroule l'histoire, le film a un rythme volontairement lent et contemplatif. La relation entre Elio et Oliver ne se concrétise qu'assez tard dans le récit. Une grande partie du film est consacrée à l'attente, au doute et à l'émergence progressive de leurs sentiments. Cette temporalité étirée permet de mettre en valeur les gestes, les regards et les silences, qui traduisent l'intensité émotionnelle de leur relation. Les spectateur·rice·s sont invité·e·s à ressentir, aux côtés d'Elio, la dimension affective de cette histoire, et non à uniquement y assister à distance. Aussi, en évitant le cliché du *happy ending*, le film ne peut pas être réduit à son aspect romantique : cela souligne le fait qu'il s'agit avant tout d'un récit de découverte de soi, dans lequel Elio apprend à reconnaître et à accepter ses propres sentiments. Le film parvient ainsi à transmettre aux spectateur·rice·s une expérience sensorielle et émotionnelle très forte : la chaleur de l'été italien, le passage du temps, la confusion des sentiments et le bouleversement intérieur d'un adolescent face à une première passion. Cette attention portée aux sensations et aux émotions contribue à faire de *Call Me by Your Name* un récit d'apprentissage singulier, où la transformation intérieure du personnage constitue le centre du film.

L'Exploration de la sexualité

L'exploration de la sexualité est un thème central dans le récit de *Call Me By Your Name*, thème qui s'inscrit dans la continuité du *coming-of-age*. Cette exploration fait partie de l'évolution du personnage d'Elio vers l'âge adulte. Dans le film, on peut identifier une scène qui illustre particulièrement bien cet aspect. En effet, la scène où Elio utilise une pêche pour se masturber est l'une des séquences les plus mémorables et commentées du film. Celle-ci est subtilement annoncée tout au long du récit par différents éléments visuels et narratifs.

Plusieurs plans montrent par exemple les personnages cueillant des fruits, principalement des abricots et des pêches, dans le verger familial, créant une présence récurrente de fruits dans l'univers du film. De plus, lors d'une conversation entre Oliver et M. Perlman à laquelle Elio assiste, Oliver essaie de l'impressionner en évoquant l'étymologie du mot « abricot » (dont l'origine latine du mot renvoie à l'idée de maturité précoce).

La pêche elle-même peut être lue comme un symbole. Elle renvoie à l'imaginaire de la tentation, souvent associé dans la tradition biblique à un fruit défendu cueilli d'un arbre. Dans ce contexte, on peut interpréter la pêche comme symbolisant pour Elio à la fois le désir et la transgression d'interdits. Lorsque celui-ci utilise la pêche pour se masturber, ce geste traduit un désir encore secret, difficile à exprimer ouvertement. L'exploration de sa sexualité et de son identité fait pleinement partie du parcours initiatique d'Elio et de son processus de découverte de soi. À travers ce moment intime et symbolique, le film met en scène l'éveil du désir et la complexité des sentiments qui font partie de cette étape du passage à l'âge adulte.

Masculinité et représentation

On peut également interpréter *Call Me By Your Name* comme un récit d'apprentissage dans lequel Elio cherche un modèle de représentation masculine lui permettant d'entrer dans l'âge adulte. De ce point de vue, la figure paternelle joue un rôle essentiel. Samuel Perlman offre à son fils une vision de la masculinité qui s'éloigne des représentations hégémoniques traditionnelles. Par son attitude empathique et sa capacité d'écoute, il propose un modèle alternatif permettant à Elio de se construire non seulement en tant qu'adulte, mais aussi en tant qu'homme et en tant que personne homosexuelle.

Le public a été marqué par la scène finale du film qui est devenue culte. La conversation entre Elio et son père a touché de nombreux spectateur·rice·s par sa sensibilité et sa douceur. Dans cette scène, M. Perlman se montre compréhensif, bienveillant et affectueux envers son fils et ses tumultes émotionnels. L'attitude de M. Perlman contraste fortement avec les normes dominantes de la masculinité au début des années 1980, souvent associées à la retenue émotionnelle et à l'hétérosexualité normative. Cette scène est encore renforcée par le contexte historique. Comme mentionné plus haut, l'action se déroule en 1983, au moment où les premières inquiétudes liées à l'épidémie de sida commencent à émerger dans l'espace public. Cette période est marquée par une forte stigmatisation des homosexuels dans un climat d'homophobie. Oliver rappelle comment étaient considérées les relations homosexuelles dans la société en confiant à Elio que son père lui aurait imposé

une thérapie de conversion[2] s'il avait été au courant de leur histoire. Dans ce contexte, la réaction de M. Perlman apparaît particulièrement bienveillante. Après le départ d'Oliver, il encourage son fils à accueillir pleinement ses émotions, qu'il s'agisse de la joie de l'amour ou de la douleur de la séparation. Il déclare notamment : "To make yourself feel nothing so as not to feel anything - what a waste!" et "Right now there's sorrow, pain. Don't kill it and with it the joy you've felt."

Par ces mots, il invite Elio à reconnaître la valeur de l'amour et de la vulnérabilité, lui présentant une version de la masculinité où il y a de l'espace pour les sentiments et lui offre ainsi une conception de la masculinité fondée sur l'empathie, la sensibilité et l'acceptation de soi.

Limites et critiques

Le succès de *Call Me By Your Name* invite également à aborder certaines limites du film et certains débats qu'il a suscité. L'une des critiques les plus récurrentes concerne le caractère bourgeois de l'univers dans lequel se déroule le récit. Bien qu'il traverse des questionnements intérieurs typiques de l'adolescence, lui conférant un caractère universel, Elio évolue dans un environnement social et culturel particulièrement privilégié qui n'est pas partagé par n'importe qui. En effet, sa famille vit dans une grande villa du nord de l'Italie, au sein d'un milieu intellectuel et cosmopolite. Les membres de sa famille parlent plusieurs langues, sa mère lui lit de la littérature allemande et les conversations à table portent sur l'histoire, la philosophie ou la littérature. Même les loisirs d'Elio témoignent de ce capital culturel : il passe son temps à écouter, interpréter et transcrire de la musique classique. Pour certain·e·s critiques, ce cadre très privilégié peut créer une distance avec l'expérience de nombreux adolescent·e·s et donner l'impression d'un récit détaché des réalités sociales plus larges.

Le film a aussi été décrit comme étant trop idéaliste quant à l'acceptation de la relation entre Elio et Oliver, dans un contexte où les relations homosexuelles étaient difficilement acceptées. Cependant, ces critiques doivent également être nuancées. Sans nier l'histoire des discriminations et des violences subies par les personnes LGBTQIA+, le film peut aussi être compris comme une tentative de proposer d'autres formes de représentation. Pendant

[2] Les thérapies de conversion sont des interventions visant à modifier l'identité de genre ou l'orientation sexuelle et affective d'une personne non hétérosexuelle. Pour plus d'informations sur le sujet, voir "Thérapies de conversions" sur le site Pink Cross ; l'article d'A. R. Ziegler et al. "Les thérapies de conversion en droit suisse", in *Jusletter*, 31 octobre 2022.

longtemps, les récits queer au cinéma ont été associés à la marginalisation. *Call Me By Your Name* ouvre au contraire un espace narratif où une histoire d'amour queer peut être représentée avec la même sensibilité et la même légitimité qu'une romance hétérosexuelle, sans être uniquement définie par la souffrance ou la stigmatisation. Cette intention est d'ailleurs explicitement revendiquée par l'auteur du roman, André Aciman, qui explique :
« J'écrivais sur l'attraction entre une personne et une autre, et l'incroyable force qui en émane. Les humiliations, les moqueries, la violence ou le sida ne m'intéressaient pas. J'ai éliminé tous ces adversaires presque prévisibles des histoires gay. »[3]

Le film crée également un débat autour de la représentation de l'intimité dans la relation entre Elio et Oliver. La scène de sexe entre eux n'est pas directement montrée à l'écran : la caméra pivote et la séquence se termine par un plan du verger. Certaines personnes ont interprété ce choix comme une forme d'évitement ou de « refus de montrer » une sexualité queer à l'écran. D'autres y voient au contraire un geste esthétique et politique visant à préserver l'intimité des personnages et à éviter une représentation voyeuriste des corps et du désir. Dans cette perspective, l'ellipse pourrait être comprise comme une manière de ne pas réduire la relation entre Elio et Oliver à une simple dimension sexuelle et de résister à une logique de regard objectivant. Le contraste avec la scène de sexe entre Elio et Marzia renforce cette idée: bien que celle-ci soit visible à l'écran, elle est filmée de manière relativement maladroite et décentrée, les corps apparaissant relégués dans un coin du cadre et les spectateur·ice·s tenu·e·s à distance. Ce choix de mise en scène suggère que l'ellipse entourant la relation entre Elio et Oliver peut paradoxalement donner une impression d'intimité plus forte et plus significative.

[3] H. Crisell. "Je pense que c'est la fin de l'histoire d'Elio et Oliver" : André Aciman se confie sur la suite de *Call Me By Your Name*". *Vogue France*, 23 octobre 2019, https://www.vogue.fr/vogue-hommes/article/call-me-by-your-name-find-me-andre-aciman.